

Marc Vella

Éloge de la fausse note

Préface de Pierre Richard



Le jour

Table des matières

Préface	7
Chapitre 1. La grâce	11
Chapitre 2. Quand vous êtes au bord du silence, sautez!	37
Chapitre 3. Mental et fausses notes	43
Chapitre 4. Différence et dissonance	55
Chapitre 5. La loi des résonances	69
Chapitre 6. Écoute, méditation et prière	75
Chapitre 7. Celui « qui sait », celui « qui ne sait pas »	81
Chapitre 8. Notes repères qui êtes aux cieux... ..	89
Chapitre 9. Vitriolum	95
Chapitre 10. Dualité et disharmonie	103
Chapitre 11. Les fausses notes en amour	115
Chapitre 12. Quatre mains, fausses notes et bienveillance	139
Chapitre 13. La brebis et le troupeau	147
Chapitre 14. Experts en tous genres et irréductibles fausses notes	151
Chapitre 15. Fausses notes et mémoire cellulaire	161
Chapitre 16. Les noces intérieures	175
Chapitre 17. Les dialogues enchantés	177
Chapitre 18. Le couac qui fait couic!	185
Chapitre 19. Mise en pratique au piano	191
Chapitre 20. Les douze clés menant à soi	199

Postface	203
Bibliographie	205
Remerciements	207
Du même auteur	209
Pour vivre des fausses notes ensemble	210

Chapitre 1

La grâce

«Visez la grâce car elle vous vise...»

C'est un fait indiscutable, Mozart était touché par la grâce. D'autres femmes et hommes sont dans le même cas. Pour n'en citer que quelques-uns dans le domaine de la musique : Bach, Chopin, Brahms, Beethoven ; pour la peinture et la sculpture : Rodin, Michel-Ange, Claudel, Picasso ; pour la littérature et la poésie : Hugo, Zola, Sand, Rimbaud, Colette, Char... Tant d'autres personnalités qui, dans d'autres domaines, excellent, qu'on appelle les maîtres, les génies, les lumières. Ils ont tous leur effigie quelque part dans une école, leur statue dans des conservatoires et des musées, ou une rue qui porte leur nom. Et puis, il y a les autres, les anonymes, la multitude. Pour ce *vulgum pecus*, point de salut, la grâce n'est pas là, sauf peut-être, occasionnellement, dans le cas d'un coup de chance incroyable et exceptionnel. De la part des professionnels des hautes institutions médiatiques et artistiques, peu d'intérêt et de regard pour cette populace. N'est pas élu qui veut... Tout cela me rappelle une anecdote. Garé rue Francis de Pressensé, à Paris, dans le 14^e, j'attends tranquillement,

assis dans mon fourgon, la fin de la projection de mon film, *La Caravane amoureuse*. Un homme, l'air d'un clochard, s'approche. Il marche lentement sur le trottoir, portant en bandoulière sur le côté droit une guitare dans sa housse. Cheveux longs et sales, mains dans les poches, pantalon noir élimé et crasseux tenu par des bretelles fatiguées, il marche au milieu du trottoir, inspectant murs et caniveaux comme s'il en était le propriétaire. Une cigarette roulée oubliée sur ses lèvres, il avance semblant marmonner quelque chose à quelqu'un d'invisible. Comme un brise-glace, son ventre imposant écarte les passants qui le croisent. L'homme ignore la foule qui l'entourne, son regard est ailleurs, bien au-dessus des quidams qu'il semble effrayer. Arrivé à ma hauteur, il me regarde fixement et me demande : « T'as du feu ? »

— Je ne fume pas, mon ami. Je n'ai pas la santé pour ça. »

Voyant sur mon fourgon la photo du piano dans le Sahara, il me dit : « C'est beau ça. »

— C'est moi qui joue dans le désert mauritanien. Chinguetti, tu connais ?

— Tu joues quoi ?

— Ma musique.

— Ça n'existe pas ça, ce n'est pas possible. Avec tous les maîtres avant nous, on ne peut rien faire de nouveau. Face à eux, on est des petits.

— Comment peux-tu dire une chose pareille ? Chaque être est grand et tu l'es toi-même, lui fis-je, sûr de moi.

— Dis, pas de conneries, me dit-il brusquement. Gabriel Fauré et son *Requiem*, *Le marteau sans maître* de Boulez, Messiaen, Méfano, Murail, *Ouverture pour une fête étrange* de Levinas, Ravel, *Gaspard de la nuit*, *Le gibet*, *Scarbo*, les concertos en ré, en sol, Stravinsky, Petrouchka, *Le sacre du printemps*, Rachmaninov, les préludes, les concertos, les symphonies, Bartók, Prokofiev... »

Il ne s'arrêtait plus dans son énumération. « *La pavane pour une infante défunte*, Debussy avec son *Clair de lune*, Liszt et les *Jeux d'eaux de la villa d'Este*, tous des grands, et puis ils écrivaient sur

la table, mon vieux, des génies tout ça. Nous, on n'est rien à côté...

— Dis donc, mais tu me sembles bien calé en musique. C'est ton boulot ?

— J'ai fait l'École normale de musique de Paris, mon p'tit gars.

— Ça alors, moi aussi. T'as connu Pierre Petit ?

— J'veux mon neveu. Un grand lui aussi.

— T'étais en quoi ?

— En classe de guitare.

— T'as connu Jacques Castérède ?

— Un sacré celui-là, un compositeur hors pair.

— Et tu joues encore ?

— Ça m'arrive, je gratouille, mais faut pas se leurrer, face à ces géants de la musique, nous sommes des minables. »

Cette histoire nous montre à quel point notre conception de l'art et de son enseignement peut être violente, brisant des élans, des expressions possibles, écrasant des êtres par trop sensibles. Mozart est grand, mais combien de générations de compositeurs, dans son ombre, furent souvent méprisés et ignorés de tous ? Pour ne prendre qu'un exemple parmi tant d'autres, Massenet et Liszt... L'excellence doit-elle être atteinte à ce prix ? Pour obtenir le meilleur, je ne crois ni au discours élitiste qui engendre mépris et indifférence ni à la comparaison lapidaire. Combien de personnes viennent à mes séminaires écrasées par des propos durs, bridées par un geste, un regard, brisées par des paroles maladroitement ?... En voici quelques-unes que l'on m'a confiées avec émotion : « Un jour mon grand frère m'a interdit de jouer du piano. Il ne me supportait plus lorsque j'improvisais. À regret, j'ai tout arrêté », « Mon père m'a toujours dit que j'étais un bon à rien », « Mon mari me répète tout le temps : par respect pour la musique, ne touche pas au piano », « J'avais 6 ans, je voulais faire du piano, le directeur du conservatoire a regardé mes mains et a dit : Trop petites, tu feras de la trompette », « Quand je jouais du piano, mon prof me critiquait tout le temps », « Ma mère ne voulait

pas que je joue, ça l'empêchait d'entendre la radio»... Je vois là un gâchis d'humanité, une perte incommensurable. Chaque fois que ces personnes se mettent au piano, je reste tellement surpris lorsqu'elles se laissent traverser par la grâce et qu'alors se révèlent toutes leurs richesses à travers les subtilités de leurs improvisations... Nous sommes tous incroyablement grands, méritant estime et considération. Le génie de chacun ne peut se révéler que si l'on est convaincu de cela. Si l'on pense qu'il y a les génies et les autres, s'impose l'idée qu'il y a des gens meilleurs que d'autres. Il n'y a plus qu'un pas à faire pour considérer que certains peuples sont au-dessus des autres. On connaît l'histoire du peuple élu: dernière guerre mondiale, cent millions de morts. Et pourtant... Cette « pensée nazie » est toujours là, sous-jacente, à son état plus ou moins embryonnaire, défendue aujourd'hui par presque tous les systèmes de société humaine. En réalité, il n'y a ni individus ni peuples supérieurs. *« De toute façon, pas d'inquiétude, la vie se charge de fissurer ce genre d'idéologie jusqu'à ce que celle-ci finisse par s'engloutir elle-même dans ses propres ténèbres »*, a dit Christiane Singer.

Pour la plupart des gens, la grâce reste une notion vague, associée souvent à la religion. Seul Dieu peut nous la donner et seulement sous certaines conditions, conditions différentes selon les courants de pensée. Mais ce qui est certain, c'est que tout le monde n'y a pas droit. La grâce, ça se mérite. En ce qui concerne les artistes, seuls ceux qui ont su fournir moult efforts, qui ont fait preuve d'opiniâtreté et vécu la souffrance au travail, qui ont répété comme des acharnés, ont fait tous leurs exercices, théoriques et pratiques, sont susceptibles de la recevoir. Mais là encore, rien de sûr. Comme l'a dit Thomas Edison, sentence reprise par beaucoup d'autres par la suite, *« le génie, c'est 10 % d'inspiration et 90 % de transpiration »*. L'inspiration menant à l'improvisation, aussi géniale soit-elle et même s'il y a un énorme travail en amont, n'a pas de réelle valeur intrinsèque. Son auteur ne rentrera probablement pas dans le Panthéon des grands maîtres. On ne mélange pas torchons et serviettes.

Souffrances, sacrifices, renoncements, efforts, voilà donc le portail d'entrée de la grâce. Quel étrange paradoxe ! Le chant de l'amour, générant le « J'ois* » de la joie pure, s'engloutirait dans ce goulet obscur ? L'étonnant dans cette histoire, c'est l'association du mot travail à l'idée d'efforts et de souffrances. On ne se débarrasse pas facilement d'un héritage, semble-t-il. D'après Wikipédia, le mot travail « (du latin *tripalium*, instrument de torture) désigne l'effort, l'application nécessaires pour faire quelque chose. Par extension, il désigne également le résultat de cet effort. En italien, le terme *lavoro* (labeur) se rattache au latin *labor*, qui a la signification de fatigue, peine, et qui a donné l'adjectif *laborieux*. Le terme anglo-saxon *work* vient d'une racine indo-européenne que l'on retrouve dans le grec *εργον*, avec l'idée de faire, d'accomplir quelque chose. Le travail est ce qui lie un effort où l'on peut s'épuiser (voire une souffrance) à un résultat positif. » Avec ça, nous voilà bien !

Au sujet de la souffrance, dans *Dialogues avec l'ange* de Gitta Mallasz, l'ange qui nous parle est clair : « *La souffrance n'enseigne pas, n'élève pas. La souffrance n'est pas nécessaire. N'attendez de la souffrance aucun fruit, rien de bon.* » Là encore, tout dépend de notre manière de considérer les choses. Le mot travail, lié aux vocables souffrance et effort, ne pourrait-il pas plutôt être associé aux mots joie et plaisir, que seule procure une réalisation personnelle au service de l'éveil de tous, ce qui nous amènerait à dire que le génie, c'est 10 % d'inspiration et 90 % de joie ? Cela dit, les choses commencent à bouger. Il n'y a pas si longtemps, toute musique improvisée ne méritait pas le nom de grande musique. Les créations sonores des autres continents ne restaient qu'une expression de « sauvages ». Aujourd'hui, avec l'engouement pour la world music, la donne a changé. Tout le monde s'accorde à dire que les musiques dites primaires sont extrêmement importantes, qu'elles constituent le fondement même de notre humanité,

* Première personne du singulier de l'indicatif du verbe *ouïr*, qui signifie entendre, écouter.

patrimoine donc très précieux que de nombreux producteurs recherchent, répertorient, enregistrent et diffusent. Par ailleurs, il n'est pas rare d'entendre des mariages heureux entre ces musiques orientales, africaines ou amérindiennes et la musique classique occidentale. Pour exemples célèbres, Yehudi Menuhin et Ravi Shankar, le *Mozart l'égyptien* de Hughes de Courson, le *Kyrie Eleison* et *Ameno* du groupe Era, Peter Gabriel et Nusrat Fateh Ali Khan, l'ensemble Lambarena *Bach to Africa*, les artistes Azmari et le Baroque Nomade emmenés par la passion du chef d'orchestre Jean-Christophe Frisch, et tant d'autres magnifiques réalisations.

Pour beaucoup de personnes, la grâce est considérée comme rare et infidèle. Elle se manifeste souvent sans prévenir, parfois devant nos yeux ébahis (lors d'un exploit sportif retransmis en direct à la télévision, par exemple), mais la plupart du temps, elle opère dans l'ombre et le silence. L'idée que la grâce constitue un phénomène exceptionnel est tellement ancrée dans les esprits qu'elle ne semble pouvoir qu'échapper à l'artiste. Qui n'a pas connu ou entendu parler de l'angoisse de la page blanche de l'écrivain ? Du coup, dans combien d'histoires célèbres alimentant un folklore se raconte la tyrannie de grands créateurs tourmentés, colériques, obsessionnels, désespérés, dépressifs, suicidaires ?... Quand il y a des jours « avec », tout va bien, mais les jours « sans » sont perçus comme une véritable trahison du ciel. Comparable au drogué qui n'a pas sa dose, l'artiste ne répond plus de rien. Gare à ses foudres s'il est dérangé pendant qu'il crée et perd le fil. Il arrive même que plus rien ne vienne, que ce soit le vide absolu. Alors, que ne ferait-il pas pour retrouver cette grâce volage ? Drogue, alcool, hypnose, sexe, violence... Heureusement pour lui, l'artiste bénéficie d'indulgences et de passe-droits que la plupart des gens n'ont pas. Son rapport à la grâce lui donne des privilèges certains. Mais cette position avantageuse suscite souvent médisances, jalousies et railleries. L'échafaud de la critique et de la rumeur se dessine presque toujours en ombre chinoise

derrière les feux de la rampe. Quelques-uns cependant, malgré l'odeur de soufre qui les entoure, arrivent à obtenir l'affection des masses. Leur vie faite de frasques et d'excès alimente la chronique des journaux populaires. Les gens aiment lire les joies et malheurs de leurs vedettes préférées, leurs amours multiples, leurs dépressions, les excès qui les conduisent à « péter les plombs », le récit de l'achat de leur dernier yacht ou de leur prochaine villa de rêve... Ces artistes sont les porte-paroles des souffrances, peurs, fantasmes et désirs inavoués du bon peuple qui trouve là un peu de « rêve par procuration ». Hélas, dans toute cette débauche émotionnelle, peu de place pour la grâce. Seul l'égo, surdimensionné par des médias tout-puissants, est mis en avant. De ce fait, certaines stars sont convaincues qu'il y a elles, Dieu et les autres. Vêtu des projections fantasmagoriques de ses fans, l'artiste, tout en fascinant son public, se fascine lui-même. Auréolé de mystère, il jouit littéralement de cette position particulière qui lui donne un statut particulier. Pour l'artiste idolâtré, l'excentricité est de rigueur, créant des phénomènes de mode auxquels s'identifient les gens jusqu'à parfois se perdre. Virginie, Michaël, Stéphane et Chloé n'existent plus vraiment en tant que tels. Au lieu de se relier à leur Soi profond, ils se connectent à Internet pour regarder les vidéoclips de leurs idoles, *addicts* à cette pseudo-réalité. Attention à leur réaction si le désir vous prend d'amener tout ce petit monde vers plus de conscience ! « Touche pas à ma *life* », répondent-ils agressivement. Leur « *life* » est une tartufferie, mais ils ne le savent pas encore. Ils n'ont pas compris que la vraie vie est autre, au bord du silence, au cœur du Soi en résonance avec le cœur du cosmos tout entier...

Mais le Soi, qu'est-ce donc ? Pas grand-chose assurément. Dès que la personne l'expose et l'exprime avec conviction, les retours sont souvent ceux-là : « Tu te prends pour qui ? », « Tu penses que tu vas changer le monde ? », « Tu te crois irremplaçable ? », « Quel prétentieux, celui-là... » Le Soi, dès qu'il chante, est souvent réduit, rabaisé, sali. Du coup, qui a vraiment envie d'aller à sa

rencontre? C'est comme si vous vous rendiez à un endroit et que tout le long du chemin vous entendiez des gens vous dire: «C'est nul cet endroit, c'est moche, c'est sans intérêt...» Assurément, vous faites demi-tour! Si bien que peu de gens vont vers eux-mêmes.

Voilà pourquoi il n'y a rien d'étonnant à voir dans les transports en commun et les rues des grandes métropoles des millions de personnes errer sans joie dans leur vie. N'étant pas vraiment reliées à elles-mêmes, elles ne voient pas le sens profond de l'existence. Pour compenser et tenir, tabac, alcool, vitamines, antidépresseurs sont les béquilles. Telle est la réalité actuelle. Dans notre monde, la seule connexion qui vaille, c'est Internet. L'épanouissement se trouve hors du Soi, vendu chèrement par des marchands d'illusions. C'est le grand leurre qui rend fou, qui conduit lentement l'humanité vers la désespérance. Il est clair que le système économique se nourrit grasement de cette négation du Soi qui engendre des frustrations sans borne. Le Soi nié génère les malades à *soi-gner*. Le Soi nié rend les gens consommateurs, dépendants, corvéables à merci, facilement contrôlables. Tout notre système a établi son fonds de commerce sur l'idée, prônée par les trois grandes religions, selon laquelle nous sommes pécheurs, fautifs, défailants, en un mot, que nous sommes de facto coupables... Et nos médias ne cessent de s'en faire l'écho. Face à cette véritable entreprise de démolition programmée, comment croire en l'humanité, et comment évoluer et grandir? Comment croire en notre Soi et en sa musique intérieure? D'ailleurs, quelle musique intérieure? Existe-t-elle réellement? Tout contribue à ce que les gens ne l'entendent pas. Télévisions, radios, portables, baladeurs, encarts et affiches, harcèlement par les sons et les images... Partout dans les villes le bruit est là, incessant, véritable pollution à la fois visuelle et sonore, qui nous coupe de nous-mêmes. Cette pollution nous coupe de ce qui vibre dans le vivant, nous masque la grâce. Combien de femmes et d'hommes sont allés vers leur Soi en osant leur rêve et, pour cela, ont été de leur vivant humiliés, méprisés, trahis? Pour la plupart, ils furent honorés à titre pos-

thume. Sans aucun doute, la fausse note pour le commun est l'être qui se réalise en osant. De fait, il perturbe. Au Maroc, le dicton populaire dit : « Tout ce qui dépasse dans un groupe, tranche-le ! » On ne peut être plus clair. Alors, surtout, que rien ne dépasse dans sa vie. Trop peur de la trancheuse. Se permettre, s'abandonner, s'accorder n'est pas permis, les tours de contrôle sont partout alentour et en soi-même. Surtout en soi-même.

Et pourtant... nous avons tous une Alice au fond de nous qui rêve, a envie, imagine, espère le pays des merveilles où tout n'est qu'abondance, richesse, opulence, où tout est festin, festif, festival. Ce monde, il est là tout près, c'est le nôtre. Mais dans ce royaume à la musique extraordinaire, qu'y a-t-il en contrepoint ? « Qu'on lui coupe la tête, qu'on lui coupe la tête. » Lewis Carroll, quand il fait dire à la Reine de cœur, dans *Alice au pays des merveilles*, « Qu'on lui coupe la tête », traduit ce triste état de fait : celle ou celui qui ose la liberté, ose le Soi, ne rentre pas dans le cadre. Son destin est tout tracé : elle ou il est décapité sans appel. Alors, comment aller vers le Soi dans ces conditions-là ?

Face à cette terrible réalité, l'artiste a vraiment un rôle à jouer. Et pour cela il doit se poser plusieurs questions : que et qui veux-je servir lorsque je crée et reçois la grâce ? L'art est-il un exutoire en lequel je déverse ma colère, mes rancœurs, mes fantasmes ? Est-il un outil de séduction qui envoûte ? Ou alors, par mon art, vais-je faire en sorte que Virginie, Michaël, Stéphane et Chloé découvrent leur trésor intérieur ? L'art doit-il être au service de mon nombril ou de la révélation du Soi de chacun ? Il y a, à cet égard, une responsabilité indéniable de l'artiste vis-à-vis de son public. Sous prétexte de liberté d'expression, beaucoup trop d'œuvres portent en elles énormément de violence, encomrent les espaces et les esprits, endorment les consciences. Beaucoup d'artistes sont des « brouilleurs de matière », des « amuseurs » et non des « éveilleurs », étalant leur vaste nombril jusqu'à l'indécence. Mais là encore, que pouvons-nous faire d'autre, si ce n'est accueillir ? Tout cela, ce sont des fausses notes

La grâce n'est pas réservée à Mozart : chacun peut y aspirer, pour peu qu'il croie en lui-même et en sa propre musique intérieure. Véritable hymne à l'amour, ce livre nous engage à voir au-delà des chemins tout tracés. Échecs, comportements négatifs et destructeurs, frustrations quotidiennes, insatisfactions, déprimés, incapacité à aimer et à être aimé : toutes ces fausses notes de la vie sont autant d'occasions d'apprendre, d'avancer, de grandir et de se renouveler. Dans cet ouvrage, Marc Vella nous ouvre à la poésie du monde, au côté subtil de la vie, et nous invite à faire de notre existence une merveilleuse symphonie au bord du silence.

Pianiste virtuose, prix de composition à Paris, premier prix de composition à Rome au Tournoi international de musique 1999, **Marc Vella** donne des récitals et des conférences dans le monde entier. Avec son piano à queue sur une remorque, il a traversé à ce jour plus de 40 pays et parcouru 200 000 kilomètres pour célébrer l'humain. Sa Caravane amoureuse s'inscrit dans la Décennie internationale de la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix, de l'UNESCO.

ISBN 978-2-89044-826-1




Groupe
Livre
Québecor Media